

4

LE

CHEVEU BLANC

PROVERBE EN UN ACTE

PAR OCTAVE FEUILLET



BRUXELLES

IMPRIMERIE DE J.-A. LELONG,

LIBRAIRE DES THEATRES ROYAUX

RUE DES PIERRES 76

ET AU FOYER DU THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE

—
1854

DISTRIBUTION

FERNAND DE LUSSAC (quarante-cinq ans.)

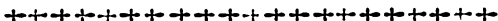
CLOTILDE, sa femme (trente-cinq ans.)

(La scène se passe à Paris.)



LE CHEVEU BLANC

PROVERBE



La chambre de Clotilde : intérieur somptueux et élégant. — Porte à droite dans un pan coupé ; porte au fond. — Une cheminée dans un pan coupé à gauche ; une lampe allumée et du feu. — Fenêtre à gauche. — Il est une heure du matin. Clotilde, en toilette de bal et en burnous, entre par la porte de droite. M. de Lussac reste au dehors sur le palier, un bougeoir à la main, comme s'apprêtant à monter à l'étage supérieur : il porte par-dessus son costume de bal un paletot dont le collet est relevé.

SCENE PREMIERE

FERNAND, CLOTILDE

CLOTILDE en entrant

Ouf! bonsoir.

FERNAND du dehors

Bonsoir... (*Regardant par la porte qui est resté ouverte*) Oh! quel bon petit brasier vous avez!

CLOTILDE

Dieu merci... car je tourne au glaçon.

FERNAND du dehors

Je vous en offre autant.

CLOTILDE

Mais vous avez du feu chez vous, je suppose?

FERNAND

Non, car, suivant ma sottise manie, j'ai emporté la clef de ma chambre... Au surplus ce n'est que l'affaire d'un instant ; je ne vais pas tarder à m'en aller...

CLOTILDE l'interrompant

Sans m'instruire de vos projets, si vous voulez vous dégourdir à mon humble foyer, ne vous gênez pas.

FERNAND toujours sur le seuil

Merci, merci bien... Oh! diable!

CLOTILDE

Comment... diable!

FERNAND

Je ne veux pas vous compromettre.

CLOTILDE

Ah! très-bien... En ce cas, fermez-moi ma porte. Quelque charme que m'offre d'ailleurs votre conversation, je vous avoue qu'elle m'enrhume.

FERNAND

Au reste, puisque vous le permettez.

Il entre.

CLOTILDE

Et la porte?

FERNAND

Ah! pardon.

Il ferme la porte, dépose son bougeoir et son chapeau, et se place le dos au feu.

CLOTILDE défaisant ses bijoux et lui poussant un fauteuil.

Voulez-vous vous asseoir?

FERNAND

Non! non! je vous suis obligé! je ne veux pas faire d'installation! je veux simplement rétablir la circulation... Tiens! cela rime.

CLOTILDE. Elle s'appuie, les bras croisés, sur le dos d'un fauteuil, en face de son mari

Pourquoi emportez-vous toujours la clef de votre chambre, — comme Barbe-Bleue? Quel est donc ce mystère?

FERNAND

Peuh! c'est une vieille habitude! dont l'origine est assez plaisante. Vous rappelez-vous Michaud?

CLOTILDE

Michaud?

FERNAND

Qui me servait avant notre mariage... Michaud... parbleu! eh! oui, vous avez dû le voir cent fois chez votre mère, quand je vous faisais la cour.

CLOTILDE

Il faut que je perde entièrement la mémoire! car les

choses les plus intéressantes m'échappent... Enfin, va pour Michaud! qu'est-ce qu'il a fait?

FERNAND un peu gêné par la contenance ironique de sa femme

J'avais en lui une confiance extraordinaire. Quand je sortais de chez moi, je laissais, comme tout le monde, les clefs aux portes et même aux meubles. Un soir, justement j'avais dit à Michaud de m'allumer du feu dans ma chambre pour deux heures après minuit; je ne sais quel hasard fit que je rentrai dès dix heures... Or il faut que vous sachiez que j'avais à cette époque-là une pipe d'Allemagne, dont je faisais le plus grand cas...

CLOTILDE

Vous fumiez la pipe?

FERNAND

Du tout! seulement je fumais celle-là de temps en temps, d'abord en souvenir de l'ami qui me l'avait donnée... c'était Staubach, vous savez, de Dresde? et ensuite pour faire honneur à d'excellent tabac turc que Daussey m'avait rapporté de Smyrne. Vous connaissez Daussey? Bref pour vous finir mon histoire, j'arrive à l'improviste dès dix heures du soir... une certaine odeur orientale qui se répandait dans les escaliers me donne l'éveil; j'entre sans bruit, je m'avance à pas de loup jusqu'à la porte de ma chambre, qui était entr'ouverte, et qu'est-ce que j'aperçois?

CLOTILDE

Staubach.

FERNAND

Bah!

CLOTILDE

Daussy alors.

FERNAND avec un peu d'impatience

J'aperçois cet animal de Michaud qui s'amusait à lire ma correspondance, en fumant ma pipe.

CLOTILDE tranquillement

Horrible! — Et cela ne vous fit pas prendre la vie en dégoût?

FERNAND

Non, mais cela m'y fit prendre ma pipe et Michaud. Et maintenant je vous laisse, en vous remerciant de vos bontés...

Il reprend son bougeoir.

CLOTILDE

Vous êtes réchauffé?

FERNAND

Pas le moins du monde; mais, à part l'attention bienveillante que vous prêtez à mes récits, votre attitude me dit si clairement de m'en aller, que je m'en vais.

CLOTILDE

Quoi! est-ce parce que je suis debout? Me voilà assise... (*Elle se jette dans un fauteuil*) Restez encore un instant, ne fût-ce que pour l'édification de ma femme de chambre. Comment avez-vous trouvé ce bal?...

A propos, Fernand, dites-moi donc quel âge vous avez au juste?

FERNAND

44. Pourquoi?

CLOTILDE

Parce que M^{me} de Liais me le demandait ce soir avec passion, et que j'ai eu le désagrément de ne pouvoir la satisfaire.

FERNAND

Et en quoi cela intéresse-t-il M^{me} de Liais?

CLOTILDE

Ah! voici... Je me plaignais de ma migraine que la chaleur du bal exaspérait : « Et pourquoi ne vous en allez-vous pas? m'a objecté cette chère Henriette. Mon Dieu! ai-je répondu en vous montrant du doigt, parce que. Comment! a repris la belle Henriette, M. de Lus-sac aime encore le bal! » Là-dessus elle s'est informée de votre âge avec étonnement. Et voilà mon histoire, qui vaut bien, je pense, celle de Michaud.

FERNAND

Assurément ; mais, pour ce qui est de M^{me} de Liais, quand on est née le jour de la bataille de Waterloo, on ne devrait point parler d'âge, et, quand on a une bouche comme la sienne, on ne devrait même pas parler du tout. Pour ce qui est de mon âge, je vais avoir 45 ans... aux prunes ; je suis vieux comme Mathusalem, je ne l'ignore pas, et c'est ce qui fait que réellement je tombe de surprise... (*Il rabat le collet de son paletot*) lorsqu'il m'arrive, comme ce soir encore, de recevoir

une déclaration à bout portant, — et, ma foi, une déclaration des plus sortables.

CLOTILDE avec nonchalance

Cela arrive aux hommes, ces choses-là?

FERNAND

Cela m'arrive.

CLOTILDE

Vous êtes si beau!

FERNAND

Ce n'est pas que je sois beau.

CLOTILDE

Si fait, allez, c'est cela.

FERNAND

Non. Je suis laid, au contraire; je suis difforme; mais que voulez-vous? il y a des personnes dans le monde qui ont des goût mystérieux... Je ne suis pas chargé d'expliquer le fait, je le constate. — Décidément je vous laisse...

Il reprend son bougeoir et se dirige vers la porte.

CLOTILDE

Allons... il paraît que c'était la soirée aux déclarations ce soir.

FERNAND s'arrêtant

Ah?

CLOTILDE

Je ne dis pas cela pour vous retenir, je constate.

FERNAND

Croyez-vous m'apprendre une grande nouvelle? Est-ce que je ne sais pas que ce soir, à onze heures et demie, on vous a remis un billet?

CLOTILDE se levant vivement

Monsieur, cela n'est pas.

FERNAND

Permettez, il ne s'agit que de s'entendre : on ne vous a pas remis de billet précisément ; mais M. de Vardes vous a demandé une valse ; vous lui avez jeté votre carnet en lui disant de s'y inscrire lui-même ; il s'est inscrit ; il y a mis un peu de temps ; puis il vous a rendu votre carnet... (*Souriant*) Non?... Montrez-moi ce carnet...

CLOTILDE

Je ne veux pas.

FERNAND riant

Ne le montrez donc pas ; mais vous conviendrez que c'est tout comme.

CLOTILDE lui présentant le carnet

Le voici.

FERNAND froidement

Voyons. Point de bravade, Clotilde. Reprenez cela. En ce moment, mieux que jamais, vous pouvez voir que jamais, je ne manque ni de parole ni de résolution. Je crois même témoigner ici que je suis maître de moi à un degré peu ordinaire ; mais encore y a-t-il des limites jusqu'où il ne faut point pousser un homme.

CLOTILDE. Elle le regarde fixement ; puis elle reprend, après un instant, en se rasseyant :

Et quand ce monsieur aurait abusé de mon étourderie pour écrire sur mon carnet quelque fade compliment, en serais-je responsable?

FERNAND

Ah! ce n'est qu'un compliment. Je me réjouis d'en être quitte à ce prix-là. Vous allez dire que je suis un grossier.. un matérialiste, mais j'avais l'idée qu'il s'agissait d'un rendez-vous.

CLOTILDE

Pour cette nuit peut-être?

FERNAND

Il est possible.

CLOTILDE

Et ici, apparemment?

FERNAND

Ici comme ailleurs. (*Ricanant*) N'avez-vous pas un jardin sous votre balcon, et une petite porte secrète à votre jardin? C'est une disposition à l'espagnole qui n'aura pas échappé à M. de Vardes, jeune homme aussi clairvoyant qu'intrépide, et, en tout cas, il n'est pas sans exemple, dans les fastes militaires qu'un carré de papier, à peine large comme une feuille de ce carnet, ait livré à l'ennemi le plan géométral d'une place assiégée... Oh! je dois vous avertir, madame, que ces hauseremens d'épaules et ces lèvements d'yeux, par lesquels vous semblez appeler le plafond à témoin de votre innocence et de ma barbarie, sont des symptômes à dou-

ble face dont les vieux juges se préoccupent médiocrement...

CLOTILDE avec vivacité

Et je vous avertis, moi, que ces ricanemens, ce ton dédaigneux, cette forfanterie de fatuité et d'indifférence dont vous récompensez mon hospitalité, sont d'étranges moyens de ramener un cœur un peu fier, et que de telles provocations sont plus faites pour achever de perdre une femme que pour la sauver.

FERNAND

Eh! je ne prétends sauver personne, ma chère enfant... ne vous sâchez pas. Ne brisez pas votre éventail qui n'en peut mais... Je me retire sous ma tente; mais soyons juste : en fait de provocations, vous avez eu l'honneur du premier feu. Sans parler de mon aventure de Michaud, que vous vous êtes divertie à me faire conter d'une façon absurde, vous ne m'avez pas, dès l'abord, décoché une syllabe qui ne fut armée en guerre... et cela lorsque j'étais rentré chez vous comme le vieux Nestor, roi des Pyliens, une branche d'olivier à la main et la bouche pleine de paroles de paix... que dis-je?-d'amitié... Oui, de bonne foi, je venais expressément pour vous donner un conseil, le conseil d'un ami et d'un sage, un conseil qui vaut son pesant d'or.

CLOTILDE

Donnez-le, à condition que je ne le suivrai pas.

FERNAND

Je gage que vous le suivrez avec enthousiasme mais avant de vous le donner, je tiendrais.. oui, je tiendrais infiniment à être renseigné sur un point... (*Il hésite*)

Voyons, vous ne manquez pas de bravoure à votre manière. En avez-vous assez pour répondre nettement et sans biaiser à une question qui n'est pas des moins délicates, surtout lorsqu'elle est posée par un mari... eh?

CLOTILDE

Voyons la question d'abord.

FERNAND

Nous avons vécu depuis huit ou dix ans trop étrangers l'un à l'autre, pour qu'elle ait lieu de vous surprendre. La voici textuellement : N'avez-vous eu jusqu'à ce jour, madame, dans l'ordre moral, aucun reproche — essentiel à vous faire.

CLOTILDE

Vraiment? pas davantage? Voilà tout ce qu'il vous conviendrait de savoir?

FERNAND

C'est beaucoup, sans doute ; mais enfin je vous atteste, sur l'honneur, qu'il n'y a pas ici de mari pour vous entendre. Je suis un camarade! pas autre chose. Je vais plus loin ; je confesse que ma conduite personnelle ne m'a laissé aucun droit de blâme ou de colère vis-à-vis de vous... ainsi j'espère que je joue largement. Au reste, comme vous voudrez ; mais pas de réponse, — pas de conseil.

CLOTILDE

C'est indispensable?

FERNAND

Tout à fait.

CLOTILDE

Comment me demandez-vous cela ?

FERNAND

Je vous demande si dans l'ordre moral, vous n'avez eu à vous faire, jusqu'à ce moment, aucun reproche essentiel?

CLOTILDE

Essentiel, dites-vous?

Elle pose sa tête dans ses mains.

FERNAND

Ah! si vous avez besoin d'y réfléchir!

CLOTILDE. Elle le fait un peu attendre et reprend avec dignité

Non, monsieur, aucun.

FERNAND respirant malgré lui

Hem! (*Après une pause*) Eh bien! madame, je vous engage fortement à continuer. Voilà mon conseil.

CLOTILDE

C'est une pure escroquerie!

FERNAND

C'est un conseil sérieux, Clotilde, malgré les apparences, et, qui plus est, désintéressé. Vous avez peine à me croire... et cependant le ciel sait que je n'ai pas ici l'ombre d'une arrière pensée égoïste... Je ne vois que vous... je me figure que je suis, moi, un ermite, un derviche que vous venez consulter dans sa grotte, et je vous dis : Prenez garde, mon enfant, vous êtes à la veille de commettre une faute énorme, — je n'en-

tends pas au point de vue de la morale... vous ririez de moi si je touchais cette corde... elle me grillerait les doigts, — mais uniquement au point de vue du bon sens et de la politique.

CLOTILDE riant

Je vous vois venir... vous allez insinuer finement que je suis une vieille femme.

FERNAND

Moi, grand Dieu! Mais tout au contraire, je déclare que vous êtes à cette heure dans l'épanouissement complet de votre grâce, de votre esprit et de votre beauté! Jamais, quant à moi, je ne vous ai vue plus accomplie; tous vos mérites ont atteint leur perfection. En un mot, vous battez votre plein.

CLOTILDE

Mais?

FERNAND

Mais vous avez trente quatre ans et demi...

CLOTILDE

Là!

FERNAND

Vous avez trente-quatre ans et demi. Or toute femme qui se lance, à cet âge-là ou environ, dans une passion, dans une campagne amoureuse, se condamne sûrement à un genre de supplice particulier, et tellement cruel qu'elle y laissera infailliblement son bonheur, et peut-être sa vie. —

CLOTILDE

Bah! c'est un conte de Croquemitaine que vous me faites!

FERNAND

Non, non, madame; c'est authentique... Eh! mon Dieu! quoi de plus simple à concevoir? L'existence mondaine, vous le savez, madame, entoure une jolie femme de carresse si enivrantes et de si douces ovations, que la meilleure et la plus sage ne renonce pas, je pense, à son aimable royauté sans quelques larmes furtives... La jeunesse et la beauté sont des couronnes qu'on ne perd point avec insouciance, même quand on les perd avec honneur,— même quand elles vous glissent du front noblement, au pur souffle des années... Mais, madame, quand c'est une main bien aimée qui vous les arrache avec brutalité, lorsque c'est une voix chère qui vous lit votre arrêt de déchéance... l'épreuve est plus navrante!... Voir sa première ride dans sa glace, cela est dur toujours... mais la voir, la deviner dans le regard glacé et dans le sourire pétrifié d'un amant... cela est mortel!... et tenez, vous n'avez pas oublié notre petite voisine, M^{me} Lagarde, cette rieuse aux dents roses, cette rieuse éternelle... elle mourut subitement il y a six mois, et il fut convenu que c'était d'un anévrysme... une femme si gaie disiez-vous!... eh bien! je vous confie entre nous qu'elle s'était planté un couteau dans le cœur... un affreux couteau de cuisine... que son médecin m'a montré par parenthèse... et cela pourquoi? parce qu'elle avait vu un léger pli de son front se refléter clairement dans l'œil de M. de Vrades... par un phénomène d'optique très connu.

CLOTILDE avec une moue d'horreur

C'est vrai?

FERNAND froidement

C'est vrai. Je pourrais vous en citer d'autres... car il n'est pas rare que le dernier sourire d'une coquette soit une convulsion d'agonie... la plupart cependant, je le sais, prennent la chose moins à cœur... elles se contentent de désertir le monde et de se plonger avec leur désespoir dans l'ombre des églises. Mais enfin c'est toujours là pour une femme un malheur poignant et irréparable... C'est pourquoi je vous avertis. Si vous m'aviez tout à l'heure répondu d'une manière douteuse si vous étiez une de ces personnes dont on ne compte plus les galans pèlerinages, je n'irais pas à l'encontre de cette justice tardive, mais assurée, qui attend au port les femmes heureuse et légères, je ne vous verrais même pas sans une secrète joie courir à ce suprême écueil ; mais vous avez daigné, madame, me conserver jusqu'à ce jour des égards aussi méritoires qu'ils étaient immérités... Je vous offre donc ce bon avis par reconnaissance, et vous laissé d'ailleurs une entière liberté.

CLOTILDE. Elle se lève

Je crois que votre sermon a eu la puissance d'endormir jusqu'à ma vieille Louison à travers la muraille car je ne l'entends plus. Prêtez-moi votre bougeoir deux minutes, et je reviens.

Elle sort par la porte du fond.

SCENE II

FERNAND seule, pensif

Hon!... Qu'est-ce que cela veut dire?... Pourquoi prend-elle mon bougeoir pour passer chez Louison? Il n'y a qu'une double porte à traverser... Cela n'est pas naturel. Est-ce un effet de son trouble... une simple distraction? Non... elle est partie résolument, comme quelqu'un qui se détermine à exécuter un dessin... ténébreux... Bah! que pourrait-elle faire? (*Il écoute.*) Il m'a semblé entendre des pas dans l'escalier... il y a une porte dérobée à l'appartement de Louison... (*Il s'approche vivement de la porte droite et prête l'oreille.*) Rien... J'avais bien cru cependant... (*Il redescend la scène.*) Quediable pourrait-elle méditer?... Une fuite... Un *escampativos*? Voyant mes soupçons éveillés, jugerait-elle opportun de trancher dans le vif?... Hon! elle a une tête à cela... Peut-être ai-je eu tort de lui conter l'histoire de ce de Vardes avec notre petite voisine... les femmes ne haïssent pas un homme pour qui l'on s'est tué... Oui, j'ai fait là une école... (*Prêtant l'oreille.*) Qu'est-ce que c'est? un roulement de voiture, il me semble?... Peuh! il passe toute la nuit des fiacres dans

la rue... On se monte la tête dans la solitude... Non! c'est qu'évidemment, au train dont cela marche avec ce jeune homme, le dénouement est proche... A moins qu'elle n'ait voulu me donner de la jalousie?... Mais dans quelle intention? C'est que j'ai vraiment dans l'idée qu'il se tramait quelque combinaison pour cette nuit... c'est un flair que j'ai pour ces sortes de choses-là... (*S'approchant de la cheminée.*) Elle n'a pas laissée son carnet... Non! elle n'a eu garde! (*Il s'aperçoit dans la glace et se met à rire.*) Oh! l'excellente physionomie de mari!... je suis effaré... je suis consterné... je suis ridicule!... Ah! ah! voyons...

Rentre en toi-même, Octave, et cesse de te plaindre,
Quoi! tu veux qu'on t'épargne et tu n'as rien épargné.

Ah! ça... (*il regarde à sa montre*) je vais attendre un quart d'heure, et puis je m'informerai... (*il se promène avec une tranquillité affectée, en chantonnant le duettino de Don Juan Giovanni :*) La ci darem' la mano, tra la la. (*au bout d'une minute il regarde de nouveau à sa montre*) J'ai encore quatorze minutes..... passons-les du moins à notre aise. (*il s'assied et se renverse dans un fauteuil*) Charmante petite chambre!.... Quoi de plus ravissant au monde que la chambre d'une jeune femme distinguée, honnête et un peu coquette?.. Partout l'empreinte d'un goût délicat... et d'une main blanche... une atmosphère doucement imprégnée de parfums favoris... quelque chose à la fois de voluptueux et de sacré... — je ne sais quel demi-jour de pudeur voilant l'éclat d'un luxe profane..... — un clair de lune dans une chapelle italienne. Gracieux paradis qu'on rêve à vingt-cinq ans... et qu'on perd à trente... sou-

vent! Enfin! (*Frappant sur le bras du fauteuil et se levant*) Oh! pour cette fois, j'ai entendu marcher dans le jardin, c'est positif!... (*Il s'approche de la fenêtre, au même instant, Clotilde reparait en robe de chambre, il se retourne avec une nuance d'embarras et dit à part*) Qu'elle est pâle!

SCENE III

FERNAND, CLOTILDE.

CLOTILDE

Je me disais bien... elle était endormie, cette vieille... Je n'ai pas voulu la réveiller... Pardon si je vous ai fait attendre... Voici votre bougeoir... mille grâces.

FERNAND

Bonne nuit. Je me sauve.

CLOTILDE

Vous ne ferez pas mal, car il est trois heures bientôt.

FERNAND souriant

C'est l'heure des crimes. Je me sauve.

Il sort par la droite.

SCENE IV

CLOTILDE, seule agitée, parlant bref. Avec une expression de crainte.

L'heure des crimes en effet!... Qu'allait-il faire à cette fenêtre?... Ah! le jardin!... Il y tient... (*Souriant d'un air équivoque.*) Le danger ne vient pas de là pour- tant... Hélas! que je suis émue! .. J'ai trop hasardé, je le crains... Enfin il est trop tard pour se repentir... Il me faut du sang-froid et du calme maintenant... pour achever. J'en tremble... Eh bien! le pis qui puisse m'ar- river, c'est d'être encore trompée... ma vie ne sera ni plus ni moins perdue qu'elle ne l'est... ainsi! — Qu'est- ce que j'entends? (*Elle écoute.*) C'est la voix de M. de Lussac?... Mon Dieu!... il parle haut... il appelle... (*Elle entr'ouvre sa porte avec anxiété : on entend la voix de M. de Lussac qui gronde : — Je vous dis que c'est vous... Taisez-vous!*) Qu'est-ce qu'il dit? Oh! le cœur me saute!... Il redescend.. voyons... du cal- me! (*Parlant par la porte entr'ouverte.*) Monsieur... monsieur, qu'est-ce qu'il y a s'il vous plaît?

Fernand reparait tenant son bougeoir à la main et une clé de l'autre.

SCENE V

CLOTILDE, FERNAND.

CLOTILDE

Au nom du ciel, qu'est-ce que vous avez?

FERNAND

Croiriez-vous qu'il m'est impossible d'ouvrir ma porte?

CLOTILDE

Comment! ce n'est que cela! (*Elle éclate de rire.*) Oh! Dieu, que j'ai eu peur!

Elle s'appuie contre un fauteuil, contenant son cœur de sa main, et riant.

FERNAND

Quel effroi! décidément il se machine cette nuit quelque chose d'extraordinaire dans cette tête là... et dans ma maison.

CLOTILDE

Sérieusement, vous ne pouvez pas ouvrir votre porte?

FERNAND

Fort sérieusement.

CLOTILDE le regardant d'un air de soupçon
En êtes-vous bien sûr?

FERNAND

Je vous l'affirme... Je n'y conçois rien... C'est pourtant bien ma clé!

Il souffle dans sa clé

CLOTILDE

Si le fait est vrai, envoyez chercher un serrurier.

FERNAND

Un serrurier à trois heures de la nuit. Croyez-vous que ces gens-là ne se couchent pas? Non. Je m'en vais dans le salon. J'ai dit à Jean de m'y faire du feu... Je suis très-contrarié... (*Arrivé près de la porte il se retourne et ajoute lentement*) Si nous étions... des époux comme d'autres... le malheur qui m'arrive ne serait pas grand.

CLOTILDE gravement

Qu'est-ce que c'est? Voulez-vous répéter?

FERNAND

Vous avez bien entendu.

CLOTILDE

Des époux comme d'autres? Mais il n'en manque pas de notre espèce dans le monde, ce me semble; c'est même l'ordinaire.

FERNAND

Tant pis, madame, tant pis pour le monde, car cela fait de sots ménages et de vilains modèles.

CLOTILDE

J'en aime la remarque dans votre bouche. Au reste, je ne dis pas non! mais à qui la faute?

* FERNAND

A qui? Pensez-vous que j'aie oublié ce qui s'est passé dans cette chambre, oui, ici même, il y a dix ans?

CLOTILDE

Et qu'est-ce qui s'est passé?... Mais auparavant permettez-moi de m'assurer que m'a vue ne me trompe pas... Approchez-vous, je vous prie... plus près...

FERNAND s'approchant incertain

Quoi?

CLOTILDE Elle monte sur un tabouret et se penche vers son mari.

J'avais bien vu... vous avez un cheveu blanc, sur la tempe gauche.

FERNAND

Mon Dieu, c'est possible!

CLOTILDE descendant du tabouret

Mon Dieu! c'est sûr... Allez maintenant... Qu'est-ce qui s'est passé dans cette chambre il y a dix ans?

FERNAND Il joue avec une chaise sur laquelle il s'appuie

Vous le savez bien. Nous étions marié depuis deux ans à peine... nous revenions du bal, comme cette nuit... Je ne m'attendais à rien j'étais assis là tranquillement... comme une bête du bon Dieu... Est-ce exacte?

CLOTILDE

Parfaitement... Tantôt vous me contiez les mots d'une actrice qui avait été notoirement votre maîtresse et tantôt vous leviez vos deux bras en baillant avec bruit... Est-ce exact?

FERNAND

Ces détails m'ont échappé.

CLOTILDE

Pas à moi. Poursuivez.

FERNAND

Eh bien! tout à coup je ne sais quelle mouche vous pique...vous m'enjoignez de sortir : ce procédé m'étonne...vous insistez. Sans être, comme vous me fîtes l'honneur de me le dire, un tyran ni un sultan, je n'aime point la bizarrerie. Bref, nous nous brouillons, et le divorce est prononcé. C'est là, madame, je ne l'ignore pas, une scène d'intérieur assez commune dans un certain monde... Je sais par plus d'une confidence que je ne suis pas le seul mari sur la terre dont on ait de la sorte provoqué les irrégularités... que vous n'êtes pas la seule femme qui ait sacrifié son bonheur à un futile caprice.

CLOTILDE grave

Son bonheur? Vous riez! Epouser un mondain de votre acabit, un mortel superbe et gâté comme vous, atteler à son char nuptial un lion de votre robe... c'est de la gloire, tant qu'il vous plaira; mais du bonheur... le croyez-vous sincèrement? Pensez-vous qu'on trompe longtemps une femme qui aime?... et nous commençons toutes par là... Pensez-vous que nous tardions beau-

coup à nous apercevoir que vous avez fait en nous épousant d'étranges réserves, que vous n'avez point abdiqué votre jeunesse conquérante, que vous nourrissez au sein de l'hymen des regrets équivoques et des prétentions suspectes? Certes, ce n'est pas en un jour qu'une jeune femme peut concevoir l'étendue et la rigueur d'une telle déception. (*Avec amertume.*) Mais peu à peu, quand vous n'avez plus, même vis-à-vis d'elle, le courage de la politesse et du savoir-vivre... lorsque vous vous abandonnez franchement sous ses yeux au sans-façon... au débraillé de votre indifférence...

FERNAND

Je crois, madame, n'avoir jamais pour mon compte donné lieu...

CLOTILDE avec feu

Laissez-moi parler, je vous prie! voilà dix ans que cela me brûle! Il n'y a pas une femme du monde qui ne comprit ce que je vous dis là! pas une qui n'ait la mémoire ulcérée de quelque souvenir pareil à celui que vous osiez évoquer tout à l'heure. On revient du bal : on a vu son mari, durant tout le cours de la soirée, déployer à grands frais tous les agrémens de sa personne, toutes les amabilités de son esprit... on se retrouve enfin seule avec lui, dans ce tête-à-tête si ardemment souhaité! Cruelle métamorphose! vous n'avez plus sous les yeux qu'un comédien fatigué qui dépose dans la coulisse ses grâces de parade!... un vainqueur morose qui digère ses lauriers! s'il ouvre la bouche, c'est pour vous confier, — avec une suffisance expansive — ses bonnes fortunes d'autrefois, — ou vous faire pressentir insolemment celles du lendemain..... — son silence respire l'ennui!..... — sa parole... la trahison!... —

Alors, Fernand, dans une de ces heures amères, — bien amères, je vous assure, — tout ce qui avait pu survivre jusque-là de nos illusions et de nos songes de quinze ans s'évanouit... on comprend le peu que l'on reçoit pour tout ce que l'on donne... on sent quelle place misérable et mortifiante on tient dans notre vie... et si peu qu'on ait au fond de l'âme de délicatesse et de fierté ou se refuse à cette banalité de tendresse, à ces mensonges d'amour officiel que vous appelez vos droits, et qui sont des injures! Alors... puisqu'il faut souffrir... on veut du moins souffrir avec dignité...; puisqu'on est voué aux larmes, on veut les répandre dans la solitude!

FERNAND sérieux

Madame,... Clotilde, si la résolution que vous prîtes alors devait être irrévocable. vous auriez mieux fait de me laisser ignorer toujours quel cœur j'avais perdu.

CLOTILDE

Non! non! je m'étais bien promis au contraire de vous l'apprendre... et ce jour devait être celui où je verrais apparaître sur votre front le premier signe de vieillesse.

FERNAND

Et pourquoi ce jour plutôt qu'un autre? Est-ce par un raffinement de vengeance?

CLOTILDE

Peut-être... (*avec émotion*) peut-être aussi avais-je fondé sur ce premier cheveu blanc... sur cette base si frêle... quelque secrète et dernière espérance! Quand je fus forcée de reconnaître que votre pensée ne m'appartenait pas, qu'elle demeurerait attachée tout entière au monde, à ses succès, à ses triomphes, il fallut bien

m'y résigner sans doute.. Je vous rendis votre liberté, mais je ne repris point la mienne. J'espérais, — on est folle quand on est jeune, — j'espérais que plus tard vous m'en sauriez gré, qu'en vous donnant dix années d'indépendance, en faisant, comme on dit, la part du feu, je pourrais encore recueillir un jour dans les cendres quelques débris du bonheur. Oui, j'espérais que la première neige des années vous avertirait de retourner la tête vers mon foyer de veuve... que nos hivers étroitement unis pourraient encore me payer les douces saisons perdues.

FERNAND ému et hésitant

Clotilde!

CLOTILDE d'une voix tremblante

Ce pauvre cheveu blanc! je l'attendais comme un ami; il me semblait qu'il marquerait dans ma vie une date heureuse, — la première, Fernand! Hélas! que je l'aimerais, s'il me tenait tout ce qu'il m'a promis!

FERNAND posant un genou sur le tabouret qui est aux pieds de sa femme

Eh bien! Clotilde...

CLOTILDE. Elle le regarde, se penche comme pour lui baiser le front. et se relevant tout-à-coup, elle éclate de rire

Ah! ah! ah! vous avez trouvé votre maître, M. de Lussac!

FERNAND incertain

Madame...

CLOTILDE

Si j'avais pu garder mon sérieux deux minutes de plus, avouez que vous alliez pleurer.

FERNAND se levant

Clotilde, en vérité...

CLOTILDE

Vous alliez pleurer, avouez-le. Ah! monsieur.... à votre âge!

FERNAND

Madame, j'ai pu avoir des torts envers vous; mais, si graves qu'ils aient été, désormais nous sommes quittes.

Il se dirige vers la porte.

CLOTILDE riant

Où allez-vous?

FERNAND d'un ton bref

Je vais me jeter sur un canapé dans le salon, puisque cette porte maudite...

CLOTILDE

Comment! cette plaisanterie de porte dure encore!.. Mais cela est puéril.

FERNAND

Il n'y a pas là de plaisanterie... Je vous dis que la serrure est brouillée... il y a du sable dedans.

CLOTILDE

Du sable? Bah! du sable! Et qui voulez-vous qui ait mis du sable dans cette serrure? A moins que ce ne soit vous...

FERNAND; il tient la porte pour sortir

Eh! non, madame, ce n'est pas moi!.... De quoi me soupçonnez-vous.

CLOTILDE riant toujours

Vous allez voir que ce sera moi!

FERNAND.

Je ne dis pas que ce soit vous.

CLOTILDE allant à lui et délibérément

Eh bien! vous avez tort, car c'est moi. (*Elle lui tend la main. Fernand la regarde avec hésitation, et elle continue en baissant les yeux*) C'est moi-même, pourtant... Sur la foi d'un simple cheveu... j'ai hasardé, je le crains bien, une faute énorme, —non pas en morale, comme vous disiez, mais en politique.

FERNAND l'embrassant

Je vous jure que non.

FIN